

Voit-il ses deux petites filles jouer au pied de son métier, il arrête sa navette et prend sa plume :

Doux fruit de mon amour, qu'au nid de ma mère
 Dieu fit naître et grandir,
 Venez, mes chers enfants, embrasser votre père
 C'est l'aider à souffrir.
 De mon ciel nébuleux tourmenté par l'orage
 Vous êtes l'arc-en-ciel !
 Ah ! ne vieillissez pas, car la vie, à votre âge,
 N'est que rose et que miel !
 Quand vos petites mains, caressantes, gentilles,
 Passent dans mes cheveux
 Je sens comme un zéphyr, ô mes charmantes filles,
 Qui me rend tout joyeux.
 Dans vos regards aimants, de l'onde de ma vie
 Je vois couler les flots ;
 Et dans vos doux baisers mon âme rajeunie
 Boit l'oubli de ses maux.

Mais l'amour paternel n'est pas seul à faire vibrer ce cœur de poète.
 Comme il ajoute vite à l'adresse de la compagne de sa vie :

De votre bonne mère, ah ! vous êtes l'image,
 Chérissez la toujours,
 Et soyez toutes deux, quand la courbera l'âge,
 L'appui de ses vieux jours !

N'est-on pas disposé à aimer cet humble poète qui, à l'opposé de nos hommes de lettres à la mode, consacre son talent à célébrer le foyer domestique, la famille, sa femme et ses enfants ?

Puis, il fait un retour sur lui-même, voit ce qui lui manque et ajoute avec une douce résignation :

Quand ma muse plaintive isolément murmure,
 Comme un petit caillou qu'entraîne l'onde pure,
 Comme un faible rameau sous l'orage plié,
 Qu'importe que mon ciel se voile ou se colore ?
 Comme elle je serai, quand reviendra l'aurore,
 Un vain songe oublié.

A trente ans, ignorant, je ne veux rien apprendre ;
 La manne du savoir sur moi ne peut descendre ;
 L'air qu'on respire au ciel souffle-t-il ici-bas ?
 Apprendre, il n'est plus temps... sous la voûte éternelle,
 J'envie et suis des yeux la rapide hirondelle....
 Son vol ne s'apprend pas !

Je suis la fleur cachée aux fentes solitaires ;
 Je suis l'oiseau chantant sans savoir les mystères
 Des notes sans écho que sa voix jette aux vents ;
 La vague au bruit perdu, l'insecte qui, dans l'ombre,
 Glisse en rendant sa route et moins triste et moins sombre
 Par ses rayons mouvants.

Ainsi s'écoula cette vie, entre le bonheur de la famille, la poésie et le travail. Il est mort le 7 mai, à l'âge de 51 ans. Deux jours après, quelques amis l'accompagnaient à l'église de Saint-Paul, sa vieille paroisse, où prêcha Gerson l'humble et immortel chancelier qui faisait l'école en écrivant l'*Imitation*.

« Pauvre il est né, pauvre il est mort, m'écrivit M. Simonet, greffier à la Cour, qui l'a connu ; insouciant pour lui-même, il était pour les autres d'une obligeance sans bornes, et dans sa modeste position, une petite clé de fée lui permettait de rendre bien des services. On le savait, et nombre de solliciteurs ne dédaignaient pas de le prendre pour intermédiaire. Quelques vers, un sonnet assuraient presque toujours le succès de ses démarches. Il n'en a jamais usé pour lui-même.... »

M. Simonet nous permettra de l'arrêter ici et de le contredire. Un